

Abeilles sauvages : les grandes oubliées



Abeille sauvage ou domestique ? L'Abeille des sables, une espèce d'abeille sauvage, en plein travail.

Il existe dans les Alpes près de 700 espèces d'abeilles. Seule une de ces espèces produit du miel. Mais que font les autres ? Pourquoi pratiquement personne ne sait que les abeilles sauvages sont une garantie de diversité dans la nature et dans nos assiettes ?

Les abeilles sauvages sont aussi diverses que les plantes qu'elles pollinisent. Certaines font la taille d'une tête d'épingle, d'autres sont aussi grosses qu'une cacahouète. Les unes nichent dans le sol ou dans des parois verticales, les autres s'abritent dans des coquilles d'escargot vides. La plupart sont des solitaires, mais certaines se regroupent pour bâtir leur nid. Toutes ont un point commun : elles jouent un rôle essentiel dans la pollinisation des plantes de nos prés, de nos champs, de nos jardins et de nos forêts.

La question de savoir qui des abeilles domestiques ou des abeilles sauvages sont les plus importantes ou ont le plus de valeur ne se pose pas. Elles se complètent. La diversité de la flore est liée à la diversité des insectes pollinisateurs, et inversement. Certaines espèces d'abeilles sauvages sont spécialisées dans des espèces de fleurs que les abeilles domestiques ne butinent pas ou très peu. Des études ont montré que si les abeilles sauvages transportent moins de pollen que les abeilles domestiques, elles sont en revanche de meilleures pollinisatrices. Les abeilles domestiques et les abeilles sauvages pollinisent ensemble plus efficacement un champ que les abeilles domestiques seules.

Dans l'ombre des abeilles domestiques

La plupart des gens savent aujourd'hui à peine distinguer une abeille mellifère d'un gros bourdon velu ou des guêpes qui viennent gâcher leur repas. Qui a vraiment conscience de la diversité des abeilles ? Lorsque nous parlons d'abeilles, nous pensons en général aux abeilles domestiques. Lorsque nous parlons de la disparition des abeilles, nous parlons de celle des abeilles domestiques. Pratiquement personne ne sait que dans les Alpes, des dizaines d'espèces d'abeilles sauvages sont menacées d'extinction.

À l'initiative de la Slovénie, les Nations unies ont proclamé le 20 mai de cette année première journée mondiale des abeilles. Cette journée est destinée à attirer l'attention sur le rôle des abeilles et d'autres pollinisateurs, et à motiver les populations du monde entier à les protéger. Sur le site internet de la journée mondiale des abeilles, on ne trouve en revanche aucune trace des abeilles sauvages. La Slovénie émet à cette occasion une pièce de deux euros représentant un rayon de cire. L'abeille mellifère concentre toute l'attention. Selon l'écologue Dominik Ganser de l'université de Berne/CH, si l'abeille domestique est aussi connue, c'est parce qu'elle est associée à un produit : la production de miel. « Or, le travail de pollinisation des abeilles sauvages est beaucoup plus important que la production de miel », explique-t-il.

Une sensibilisation nécessaire

Une protection durable et globale des abeilles passe par une prise de conscience et une meilleure connaissance de ces insectes et de leur diversité. Avec le projet « BeeAware! – Les communes alpines pour la protection des abeilles », la CIPRA sensibilise les populations des Alpes au rôle des abeilles domestiques et sauvages et contribue à les protéger en lançant des mesures concrètes.

Sources et informations complémentaires :

www.wildbienen.de/wbarten.htm (de), www.abeillessauvages.com, www.apiselvatiche.it (it), www.3sat.de/page/?source=nano/natwiss/170441/index.html (de), www.spektrum.de/news/wildbienen-leisten-wertvolle-arbeit/1299348 (de), <https://www.moderne-landwirtschaft.de/wildbienen-sind-zur-erhaltung-der-artenvielfalt-unverzichtbar> (de), www.worldbeeday.org/en (en, sl), www.cipra.org/fr/beeaware

Point de vue : La communauté alpine ne doit pas oublier les réfugiés !



Francesco Pastorelli, directeur de CIPRA Italia

Pendant que la SUERA s'efforce de réunir les régions alpines, des migrantes et des migrants meurent aux frontières des pays alpins. Francesco Pastorelli, directeur de CIPRA Italia, s'interroge : qu'est devenue l'Europe hospitalière, solidaire et tolérante ?

Une jeune nigériane est morte dans un hôpital de Turin après avoir mis son enfant au monde. Les policiers qui l'avaient arrêtée de nuit alors qu'elle traversait dans la neige le Col de l'Échelle entre l'Italie et la France avec d'autres migrants l'ont ramenée en Italie et laissée seule dans le froid à la gare de Bardonecchia/l.

Un guide de montagne français encourt jusqu'à cinq ans de prison pour avoir aidé une migrante enceinte de huit mois au poste frontière de Montgenève. À Bardonecchia, des policiers ont pris d'assaut un centre d'accueil pour les réfugiés. Les incidents de ce type se multiplient aux frontières alpines.

Pendant que les régions alpines travaillent à unifier les Alpes dans le cadre de la Stratégie de l'Union européenne pour la région alpine (SUERA), les États ferment leurs frontières. Où est resté l'esprit solidaire de l'Union européenne ? Pouvons-nous continuer à travailler sur l'environnement, le paysage, le trafic et le tourisme dans le cadre de la Convention alpine pendant que des personnes risquent leur vie dans le froid et la neige des cols alpins après avoir bravé les dangers de la traversée du désert et des mers ? Trouver des solutions aux problèmes de l'immigration n'est pas simple, et il ne s'agit pas ici de décider de la répartition des réfugiés, de leur accueil ou de leur expulsion. Mais nous ne devons pas accepter que des gens qui fuient la guerre et la famine se heurtent à des murs et à des fils barbelés dans les Alpes, dans cette Europe prospère, qu'on ne les aide pas dans leur dénuement et que ceux qui les aident soient menacés de procès et de peines de prison. En même temps, les petites communes des zones frontalières ne doivent pas être laissées seules face à ce problème.

Des organisations humanitaires et des initiatives locales s'engagent heureusement pour les réfugiés, comme à Briançon en France ou à Bardonecchia en Italie. Les petites communes de montagne font elles aussi ce qu'elles peuvent pour aider, à l'exemple d'Ostana, qui accueille avec ses 80 habitants six réfugiés du Pakistan.

Les organisations alpines comme la CIPRA ou le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » sont conscientes de l'importance d'une société bien intégrée, pluraliste et multiculturelle dans les Alpes et s'engagent dans ce sens. Nous ne devons toutefois pas nous limiter à mettre en route des projets de coopération sur les thèmes sociétaux. Il faut ouvrir les yeux des institutions internationales qui assistent avec passivité et indifférence à ces événements dramatiques aux frontières, et montrer que les manifestations d'ouverture et d'accueil sont souvent en réalité contrecarrées par la peur et le rejet de l'autre.

L'histoire des populations alpines est marquée par les migrations. Des générations entières de montagnards ont quitté autrefois leur pays pour fuir la misère et chercher leur subsistance dans les plaines, les villes industrielles, dans d'autres pays ou sur d'autres continents. Beaucoup sont revenus après avoir fait fortune, riches en expériences, en compétences et en contacts, et ont ainsi contribué au développement de leurs pays. Nous pouvons apprendre de leur histoire pour relever les défis d'aujourd'hui.

Penser plus loin, ensemble



Le rapport annuel 2017 de la CIPRA vient de paraître. © Jenni Kuck

Le développement durable a besoin de l'engagement de la société. Avec le champ d'action « Innovation sociale », CIPRA International place dans son rapport annuel 2017 l'être humain au cœur du changement.

Les défis actuels dans les Alpes, tels que l'immigration, le changement climatique, la mobilité ou la surconsommation de ressources ne peuvent pas être résolus uniquement par le progrès technique, mais nécessitent aussi des changements sociétaux. Avec son travail sur l'« innovation sociale », la CIPRA aborde ces enjeux par le prisme de la société et de ses possibilités. Le rapport annuel 2017 montre des solutions possibles pour cette démarche.

Avec des projets et des initiatives dans les champs d'action « Nature et être humain », « Économie en transition » et « Innovation sociale », CIPRA International s'engage sur de nouvelles voies. De jeunes adultes réunis dans le cadre des séminaires du projet I-LivAlps dans le Val Maira en Italie ont par exemple débattu de l'innovation sociale dans les Alpes avec des expert-e-s et des représentant-e-s des délégations nationales de la

CIPRA. Le rapport annuel 2017 présente dans de courts portraits sept participant-e-s qui expliquent c³ qui les inspire et où ils puisent de nouvelles idées.

Les représentations nationales de la CIPRA misent également sur l'échange avec des projets variés, des séminaires ou des actions sur la Convention alpine, le changement climatique, la biodiversité ou la mobilité. Le groupe de randonneurs « whatsalp » a traversé l'année dernière les Alpes de Vienne/A à Nice/F et a pointé les changements qui affectent le paysage et la société. La CIPRA y a participé avec le projet jeunesse « whatsalp-youth » et a organisé des événements tout au long du trajet.

Le rapport annuel 2017 est téléchargeable en français, allemand, slovène, italien et en anglais sur www.cipra.org/rapport-annuels

Quand les idées foisonnent et prennent corps



Innovation sociale : repenser le vivre ensemble. © Johannes Gautier

Marc souhaite aller s'installer à la campagne, mais il manque de courage et de perspectives. Susanne se demande qu'est-ce que tous ces bâtiments vides vont devenir. Dans le projet alpMonitor, la CIPRA montre comment l'innovation sociale trace la voie de l'avenir.

De quelle façon la société alpine devrait-elle s'organiser pour relever les défis et emprunter de nouvelles voies ? De quoi les gens ont-ils besoin pour lancer des initiatives innovantes pour la communauté ? Comment de telles initiatives contribuent-elles au développement soutenable ?

Avec la présentation interactive « Les innovations sociales : quand les idées foisonnent et prennent corps », CIPRA International invite l'utilisateur à parcourir le chemin du développement soutenable. Les personnes de cette histoire fictive montrent que des nouvelles façons d'appréhender un problème peuvent amener des solutions. Les habitants et leurs hôtes débattent ensemble des défis rencontrés par le territoire et développent des solutions pour le « Val d'Alpe », une vallée imaginaire, loin de tout. Ils s'interrogent : comment redynamiser les alpages abandonnés, assurer une agriculture locale ou encore mettre en valeur les traditions ?

Qu'est-ce qui facilite l'innovation sociale ?

Un dossier web approfondit ces questions et les solutions possibles. L'« atelier alpin » offre un terrain particulièrement fertile pour les innovations sociales. Un environnement inspirant, une population diversifiée et l'expérience du passé, qui révèle que pour survivre il faut savoir s'adapter en permanence. Les innovations sociales peuvent s'épanouir lorsqu'une communauté apprécie le renouveau, l'encourage et l'expérimente.

alpmonitor.cipra.org

Pour une vision concrète du tourisme soutenable dans les Alpes



L'une des recommandations est la commercialisation coordonnée des produits locaux. © Heinz Heiss_flickr

Pour pouvoir encourager de façon ciblée le développement du tourisme soutenable dans les Alpes, on a besoin d'une vision claire : qui est impliqué, qui soutient, qui décide ? CIPRA International a posé dans un projet les premiers jalons pour une meilleure compréhension de ce champ d'action.

En coopération avec des expert-e-s du tourisme, des schémas interactifs ont été élaborés pour tous les pays alpins. Sur le modèle des cartes thématiques, ils présentent clairement les acteurs : des États aux régions ou aux communes jusqu'aux prestataires touristiques locaux. Le champ complexe du tourisme devient ainsi plus accessible au niveau local, régional et national.

Dans une deuxième étape, les présentations des différents pays alpins ont été comparées et des points communs ont été dégagés à l'échelle de l'Arc alpin. Cette démarche permet de cerner les améliorations nécessaires. On a ainsi constaté qu'une structure de coordination serait nécessaire pour réunir les producteurs et les prestataires touristiques et promouvoir la commercialisation des produits locaux. Les hôteliers et leur

clientèle devraient également être plus fortement sensibilisés à la mobilité durable. Par ailleurs, une organisation neutre qui développerait avec tous les acteurs concernés de nouvelles visions pour un tourisme hivernal soutenable en dehors du tourisme de ski classique serait la bienvenue.

Le projet a été financé par le Ministère allemand de l'environnement, de la protection de la nature et de la sûreté nucléaire.

La présentation interactive peut être consultée en ligne sur <https://prezi.com/view/f7jD96cdHBBHYr1NN4Xh/>

Le Riedberger Horn est sauvé – pour le moment



Pas de liaison inter-stations pour le moment : un sauvetage par étapes pour le Riedberger Horn. © Ferienwohnungen Kaserer_flickr

Le gouvernement bavarois a gelé la liaison inter-stations prévue sur le Riedberger Horn. La modification du Plan alpin est néanmoins maintenue.

Dans le cadre d'une procédure contestée, le gouvernement du Land allemand de Bavière avait dans un premier temps modifié le Plan alpin pour permettre la construction d'une liaison inter-stations sur le Riedberger Horn. Un revirement étonnant s'est produit début avril, avec une interdiction de construire pour les dix prochaines années. Une explication possible à ce changement d'avis surprenant du Ministre-président bavarois Markus Söder : les prochaines élections au parlement régional, qui auront lieu à l'automne 2018. Markus Söder avait jusqu'à présent toujours plaidé pour l'aménagement du Riedberger Horn.

La Ligue pour la protection de la nature et la Ligue régionale pour la protection des oiseaux ont déposé un recours juridique contre la modification du Plan alpin. On ne pourra véritablement parler d'un bénéfice pour la nature que lorsque les associations auront gagné cette procédure, souligne Stefan Witty, directeur de CIPRA Allemagne. Selon lui, « ce recul temporaire ressemble plus à un frein d'urgence qu'à une véritable décision ».

Le gouvernement promet vingt millions d'euros aux deux communes concernées, Balderschwang et Obermaiselstein. 15 millions seront consacrés à la création d'un centre d'interprétation de la nature, à un projet de mobilité respectueuse de l'environnement et à la modernisation des domaines skiables existants. 5 millions d'euros supplémentaires seront investis pour équiper les deux villages de liaisons Internet haut débit.

Les associations alpines et environnementales allemandes demandent depuis longtemps l'adoption d'une démarche de développement soutenable dans le territoire et se félicitent expressément de ces investissements, souligne Stefan Witty. CIPRA Allemagne a régulièrement proposé de coopérer sur une base constructive avec les communes, le parc naturel de la Nagelfluhkette et le gouvernement bavarois, ajoute-t-il. « Cette proposition est toujours valable. »

Sources et informations complémentaires :

www.sueddeutsche.de/bayern/umweltschutz-im-wahlkampf-warum-soeder-die-skischaukel-am-riedberger-horn-kippt-1.3933780 (de), www.deutschlandfunk.de/geplantes-skigebiet-ruhe-am-riedberger-horn.890.de.html?dram:article_id=415006 (de), www.alpenverein.de/der-dav/presse/presse-aktuell/keine-neuerschliessung-am-riedberger-horn_aid_31396.html (de)

Entre saison et pays d'origine



Améliorer la situation des

La saison d'hiver s'est achevée dans les Alpes. Les saisonniers, pour la plupart des étrangers, ont travaillé dur pour que les touristes passent des vacances agréables. Des initiatives sont aujourd'hui lancées en France et en Suisse pour améliorer la situation de ces travailleurs saisonniers.

Aplanir les pistes, changer les draps, distribuer des boissons, masser les épaules : le tourisme hivernal dans les Alpes ne serait pas possible sans les

nombreux travailleurs saisonniers. Une grande partie de ces employés⁵ sont des étrangers. Les horaires longs, les changements de postes fréquents, l'absence de réseau social et la pratique d'une langue étrangère rendent souvent difficiles le quotidien de ces travailleurs et leur intégration dans la communauté locale. Des projets lancés en France et en Suisse cherchent à améliorer leur situation.

La commune française Les Belleville a lancé un projet de trois ans pour réduire les risques psychosociaux auxquels sont exposés les travailleurs saisonniers comme le stress, le surmenage ou le harcèlement. Les horaires concentrés, les problèmes liés à la montagne tel que le froid et l'isolement social et l'énorme charge de travail pèsent lourdement sur la santé mentale et physique des saisonniers. Des offres ciblées d'information et de mise en réseau ont été développées, et des stages de préparation ont été mis en place. Des séminaires sont également proposés aux employeurs du secteur touristique pour les sensibiliser à cette problématique.

En Suisse, de nombreux Portugais travaillent dans les sites touristiques. Selon la professeure Beatrice Durrer Eggerschwiler de la Haute école de Lucerne, les Portugaises et Portugais sont souvent mal intégrés dans la société locale et ne se sentent pas chez eux dans leur lieu de vie et de travail. La Haute école de Lucerne a développé dans le cadre du projet Interreg PlurAlps, en coopération avec des administrations, des institutions, des employeurs et des Portugais-e-s, des mesures ciblées pour améliorer la situation des travailleurs portugais dans quatre communes pilotes (Engelberg, Lauterbrunnen, Saint-Moritz et Zermatt/Täsch). Pour Wolfgang Pfefferkorn, responsable de projets de CIPRA International dans le domaine de l'innovation sociale, ces initiatives sont des avancées importantes : « Les résultats positifs de territoires comme ceux-ci peuvent aussi inspirer d'autres communes alpines. »

Sources et informations complémentaires :

<http://emploi.lesbelleville.fr>, www.hslu.ch/en/lucerne-university-of-applied-sciences-and-arts/research/projects/detail/?pid=3742 (de, en), www.srf.ch/news/regional/zentralschweiz/portugiesen-in-engelberg-wer-nicht-weiss-ob-er-bleibt-lernt-kein-deutsch (de), www.cipra.org/fr/nouveautes/les-idees-font-tache-dhuile

Le col du Brenner, point noir du trafic de transit



Affluence record de poids-lourds sur le Brenner : quel trafic de transit peuvent supporter les Alpes ? © MartinPutz_wikimedia commons

En 2017, le col du Brenner a enregistré une fréquence record de passages de poids-lourds. Une fenêtre s'ouvre peut-être aujourd'hui pour tenter de trouver une solution.

2,25 millions de semi-remorques et de poids-lourds ont franchi en 2017 le col du Brenner entre l'Autriche et l'Italie. Un record absolu dans les Alpes, dont personne ne peut se vanter, hormis peut-être le lobby des transporteurs. Un lobby qui menace déjà l'Autriche de poursuites en dommages et intérêts en raison des retards occasionnés par la circulation par blocs (système « goutte-à-goutte »). En Allemagne, la conception d'une voie d'accès pour le futur tunnel ferroviaire de base du Brenner prend du retard, alors qu'on discute dans le même temps l'aménagement à six voies de l'autoroute italienne A8 jusqu'à la frontière autrichienne.

Le gouverneur du Tyrol, Günther Platter, vient d'attirer l'attention avec des paroles fortes. Dans le cadre d'une journée de débats sur l'avenir du Tyrol à Innsbruck début avril 2018, il s'est associé à l'initiative citoyenne 'Forum du transit Autriche-Tyrol' pour affirmer que les choses ne pouvaient pas continuer ainsi : « La liberté du trafic des marchandises s'arrête là où elle menace la santé de la population. » Depuis 2018, le Land autrichien du Tyrol exerce la présidence de la SUERA, la stratégie de l'Union européenne pour la région alpine.

Le président de CIPRA Autriche, Peter Hasslacher, n'est convaincu qu'à moitié par ces propos. Il se félicite certes que la thématique soit abordée, mais souligne qu'il ne pourra y avoir de solution sans mesures courageuses et difficiles. « Mais tant que les riverains de l'axe de transit, de Rosenheim à Vérone, ne mobiliseront pas leurs forces de concert, cela ne servira à rien. » Il identifie notamment un problème dans le fait que la présidence de la SUERA change tous les ans, déplaçant ainsi les intérêts en présence. « Le seul texte juridique qui oblige les États alpins et l'Union européenne à placer la santé des populations au-dessus de la libre circulation des marchandises est la Convention alpine. » Les régions et les États riverains auront l'occasion de faire le prochain pas dans cette direction lors du Sommet du transit à Bolzano/I le 12 juin.

Sources et informations complémentaires :

[http://tirol.orf.at/news/stories/2888106/\(de\)](http://tirol.orf.at/news/stories/2888106/(de)), [www.tirol.gv.at/meldungen/meldung/artikel/zukunftstag-2018/\(de\)](http://www.tirol.gv.at/meldungen/meldung/artikel/zukunftstag-2018/(de)), [www.alpine-region.eu/\(en\)](http://www.alpine-region.eu/(en)), [www.stol.it/Artikel/Wirtschaft/Lokal/Brenner-Transit-Gipfel-findet-im-Juni-in-Bozen-statt\(de\)](http://www.stol.it/Artikel/Wirtschaft/Lokal/Brenner-Transit-Gipfel-findet-im-Juni-in-Bozen-statt(de)), [www.tt.com/wirtschaft/wirtschaftspolitik/14046423-91/kritik-von-fr%C3%A4chter-chef-platter-bleibt-auf-konfrontationskurs.csp\(de\)](http://www.tt.com/wirtschaft/wirtschaftspolitik/14046423-91/kritik-von-fr%C3%A4chter-chef-platter-bleibt-auf-konfrontationskurs.csp(de)), [www.tageszeitung.it/2018/04/14/platter-watscht-rom-ab/\(de\)](http://www.tageszeitung.it/2018/04/14/platter-watscht-rom-ab/(de)), [www.lastampa.it/2018/04/12/italia/cronache/tropi-tir-al-valico-del-brennero-laustria-impone-il-numero-chiuso-40vMaM940dpzIQXTicOGqJ/pagina.html\(it\)](http://www.lastampa.it/2018/04/12/italia/cronache/tropi-tir-al-valico-del-brennero-laustria-impone-il-numero-chiuso-40vMaM940dpzIQXTicOGqJ/pagina.html(it))

Oh...



Des lendemains florissants : lorsque les abeilles auront disparu, elles seront remplacées par des robots vendus dans les rayons des supermarchés. © AlexanderKalchev

La mort des abeilles ? Aucun problème ! La technique moderne a trouvé la solution. Le géant américain du commerce de détail Walmart a déposé récemment des brevets d'abeilles-robots destinées à effectuer le travail des insectes. Ces mini-drones équipés de capteurs et de caméras localiseront les plantes à polliniser et butineront de fleur en fleur. Parallèlement à leur fonction de vol autonome, elles seront aussi dirigeables par télécommande. Les abeilles high-tech pourront également faire office d'épouvantails modernes et patrouiller au-dessus des champs pour chasser les oiseaux. Elles repéreront aussi les végétaux attaqués par des nuisibles et les pulvériseront de pesticides mortels, en bon petits « terminators ». À l'avenir, attention donc quand vous voudrez chasser les insectes agaçants qui viennent tourner autour de vous !

Sources et informations complémentaires :

[www.spektrum.de/news/walmart-patentiert-roboter-biene/1551980\(de\)](http://www.spektrum.de/news/walmart-patentiert-roboter-biene/1551980(de)), [www.futurezone.de/science/article213737183/Gegen-das-Massensterben-Walmart-arbeitet-an-Roboter-Bienen.html\(de\)](http://www.futurezone.de/science/article213737183/Gegen-das-Massensterben-Walmart-arbeitet-an-Roboter-Bienen.html(de)), <http://vimeo.com/93239025>

Agenda

La France de ferme en ferme 2018, 28.04-29.04.2018, Isère, Drôme, Vaucluse, Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes. [En savoir plus...](#)

Festival Libère-tes idées !!! 04.05.2018, Saint-Pierre d'Albigny. [En savoir plus...](#)

Conférence annuelle 2018, 25.-26.05.2018, Bled/SL. [En savoir plus...](#)

Fête de la montagne sauvage, 01.07.2018, Chamrousse/F. [En savoir plus...](#)

Stages naturalistes montagne, 03.07.-24.08.2018, Rhône-Alpes/F. [En savoir plus...](#)